

Les technocrates n'ont rien compris

Qu'on me pardonne si, pour une fois, j'essaie de raisonner un peu abstraitement pour évoquer les travaux d'un philosophe et historien de grande envergure : Pierre Legendre. J'ai beaucoup lu, non sans mal, ses gros livres. Mais leur richesse valait l'effort. Je vais tenter d'en parler avec le maximum de clarté dont le non-philosophe que je suis est capable.

Pierre Legendre est l'un des auteurs qui ont le plus résolument abordé quelques questions empoisonnées. La première, c'est la panne de son, la béance qui, au-delà des brouhahas de la sous-culture publicitaire, rend inaudible le message venu du « Centre » (c'est-à-dire de l'Occident). « La culture d'Occident, écrit-il, après les désastres totalitaires, a débouché sur ce que nous vivons : la perte de crédit de la parole. Avec la haine qu'elle véhicule et la violence qu'elle induit. »

Pour Legendre, le fonds romano-judéo-chrétien (et grec) qui, vers la fin du XVI^e siècle, donna l'impulsion nécessaire à la longue séquence occidentale (quatre siècles de domination)

JEAN-CLAUDE
GUILLEBAUD



Ces innovations participent d'une utopie irréfléchie : celle d'un individu auto construit, qui ne devrait rien au passé et serait capable de remodeler sans cesse sa propre humanité

s'est dégradé en un « management généralisé », dont la teneur culturelle est à peu près nulle. Le dit management revendique pourtant la même supériorité et la même prétention normative dont se prévalait (à bon droit), l'ancien projet romano-chrétien. Toutefois, dans sa hâte technocratique, le « management généralisé » s'est débarrassé des questions principales, parmi lesquelles celle-ci : qu'est-ce qui fait tenir l'homme dans son humanité ? Pour paraphraser Edgar Morin, à force de faire passer l'urgent

avant l'essentiel, on a oublié l'urgence de l'essentiel. Nous sommes ainsi confrontés au risque de l'irréparable : la casse des dispositifs qui faisaient tenir le sujet humanisé.

Les nouveaux refus que fait émerger partout dans le monde la perspective d'une telle « casse » – et dont les fondamentalismes terroristes sont l'expression ultime – témoignent d'un raidissement planétaire sans précédent. « L'économie est devenue la nouvelle raison de vivre. Mais quelque chose se durcit dans les relations mondiales, quelque chose de guerrier, qui touche aux ressources généalogiques, à la Terre Intérieure de l'homme. » Sous la frivolité du message managérial, consumériste et publicitaire, Legendre croit distinguer un péril d'un nouveau genre : cette fois, l'obscurantisme émane du centre, c'est-à-dire de nous.

On est bien au-delà du religieux et des affrontements confessionnels. On est bien loin des sempiternelles oppositions binaires entre modernité et tradition, laïcité et cléricalisme, démocratie et totalitarisme ; oppositions dont les médias tiennent benoîtement la chronique. Les révolutions technologiques et génétiques contemporaines rendent dorénavant possible une transgression d'une tout autre ampleur : celle qui aboutit à déconstruire le principe généalogique qui fonde l'humanité de l'homme. Ces innovations prétendent rendre l'homme maître et créateur de lui-même. Elles visent à effacer sa dette à l'égard de la tradition, des notions apprises. Elles participent d'une utopie irréfléchie : celle d'un individu auto construit, qui ne devrait rien au passé et serait capable de remodeler sans cesse sa propre humanité. Or, toute définition de l'humain se fonde sur un système de normes, de relations et de discours, que le droit et les institutions mettent en forme. Ces « dogmes » sont transmis, à l'image du langage, et permettent, dans sa différence avec l'animalité, d'instituer l'humanité dont nous héritons, notamment par le droit.

Pour Legendre, on n'a pas vraiment pris la mesure du risque contemporain. Il parle de la « débâcle des montages normatifs ». Or, ces montages, qu'on entreprend imprudemment de ruiner, sont « la maison de l'humain ». Nul ne sait de quel prix nous devons payer un jour la dévastation accélérée de ces dispositifs et, par contrecoup, de la société elle-même.

En fait, nous commençons déjà de payer. Et c'est très cher. . .